

MANUEL HASSASSIAN

Ambassadeur de Palestine à Londres ; ancien représentant au ministère de l'Enseignement supérieur et à l'Association des universités arabes

Jim HOAGLAND, conseiller de la rédaction du *Washington Post*

M. l'ambassadeur, que pensez-vous du document Kerry en tant que base de négociations d'un accord intermédiaire ?

Manuel HASSASSIAN, ambassadeur de Palestine à Londres ; ancien représentant au ministère de l'Enseignement supérieur et à l'Association des universités arabes

Voici quelques remarques générales pour commencer. Nous devons replacer le conflit dans son contexte. Cela signifie que les pourparlers doivent impliquer les deux parties au conflit, lesquelles doivent surmonter les obstacles et les défis. C'est un facteur important à prendre en compte dans toutes sortes de négociations. Il convient de rappeler que ce conflit est un conflit de longue date opposant deux communautés épistémiques et qui dépasse les questions d'ordre territorial.

Aujourd'hui, la lutte entre Palestiniens et Israéliens est une lutte existentielle et c'est aussi une lutte pour préserver l'identité nationale, la géographie et la démographie du peuple palestinien. Nous ne pouvons pas poursuivre le dialogue comme nous l'avons fait ces 22 dernières années, car cela s'est soldé par un lamentable échec. Pourquoi ? Tout simplement parce qu'il n'y a pas d'équilibre et d'égalité entre les deux parties. La partie dominante, autrement dit Israël, veut constamment imposer ses conditions. Malheureusement, Jim, je dois dire que la tierce partie, qui est supposée être un artisan de paix impartial, prend toujours position en faveur d'Israël. Cela crée un déséquilibre durant le processus de dialogue et de négociation.

M. Rabinovich et moi-même savons que six questions permanentes sont à régler. J'ai mené 52 négociations parallèles et j'ai rencontré des Israéliens de tous niveaux, notamment d'anciens politiciens, des militaires de haut rang, des professeurs et autres. Avec notre ami ici présent, Meir Sheerit, j'ai eu au moins 6-7 négociations parallèles durant lesquelles nous avons convenu des paramètres et modalités de règlement du conflit. Le problème se pose au niveau de l'état d'esprit des Israéliens.

Il y a une crise de leadership en Israël. Nous ne voyons aucune réelle avancée en matière de concessions, un terme que je déteste car Israël ne fait pas de concessions. Israël refuse le droit à l'auto-détermination aux Palestiniens qui sont sous occupation depuis tant d'années. Je suis entièrement d'accord avec M. Rabinovich. Nous, Palestiniens et Israéliens, sommes coincés entre l'historiquement inévitable et le politiquement impossible. Nous avons fait maintes tentatives depuis Annapolis. Le président Mahmoud Abbas est l'exemple même du pragmatisme.

Il a dû choisir entre plusieurs contraintes, c'est pourquoi je ne crois pas que M. Abbas soit un président faible. Par leur entêtement, les dirigeants israéliens ont délégitimé le président Abbas, ce qui a eu pour résultat la montée en puissance du Hamas et de toutes sortes d'extrémismes. Le désespoir face aux échecs du processus de paix a conduit à la montée du militantisme chez les Palestiniens qui pensent que la seule solution réside dans une violence convulsive. Selon moi, nous ne pourrions jamais trouver de solution militaire à ce conflit. Israël a gagné cinq grandes guerres au Moyen-Orient, mais a échoué lamentablement à apporter la sécurité à ses propres citoyens.

Le document Kerry et les autres documents soumis montrent une fois encore que nous devons changer d'attitude et de stratégie pour les négociations. Si les Israéliens ne traitent pas les Palestiniens sur un pied d'égalité à la table des négociations, les choses ne bougeront pas. Tant que nous aurons un régime fasciste en Israël, contrôlé par les colons et l'aile religieuse extrémiste, nous n'avons aucune chance d'avancer dans le processus de paix. Certaines personnes comme Meir et M. Rabinovich ont une longue expérience et une bonne compréhension de la psyché et de la mentalité

des Palestiniens dans le processus de négociation. Ils apprécient notre histoire et notre lutte, donc je peux vous dire que j'ai espoir.

Mais avec le régime actuel en Israël, je pense que c'est sans espoir. Je crois que Netanyahu est le plus modéré et le plus pragmatique de son gouvernement. S'il est le plus pragmatique de son gouvernement, comment donc puis-je m'asseoir à la table des négociations et discuter avec l'un de ses ministres au lieu de discuter avec M. Rabinovich ? Je suis d'accord sur 80 % des idées avancées par M. Rabinovich pour régler ce problème. Nous, Palestiniens, devons maintenir notre position et notre résilience. Le problème n'est pas tant la façon dont nous avançons dans les négociations, mais le manque de volonté d'Israël d'avancer.

La méfiance et la peur réciproques constituent un fardeau psychologique qui a façonné ce conflit. Si nous ne transcendons pas cette méfiance et cette peur, sans parler de la dimension religieuse de ce conflit que je redoute énormément, nous reviendrons au conflit à somme nulle. Cela signifie que leurs gains sont nos pertes. Je crois que les Palestiniens sont prêts aujourd'hui à revenir à la table des négociations. Nous n'avons pas choisi la violence car la violence mène tout droit au désastre. Nous n'avons d'autre solution que de nous tourner vers les instances internationales. Nous croyons que le rôle d'artisan impartial de la paix ne peut plus être assumé par les Etats-Unis. Cela fait 22 ans qu'ils échouent car leur approche a toujours été axée sur la gestion de la crise et non sur le règlement du conflit.

Jim HOAGLAND, conseiller de la rédaction du *Washington Post*

Voyons si j'ai bien compris. Vous demandez aux Etats-Unis d'abandonner leur rôle de médiateur ?

Manuel HASSASSIAN, ambassadeur de Palestine à Londres ; ancien représentant au ministère de l'Enseignement supérieur et à l'Association des universités arabes

J'invite les Etats-Unis à être plus proactifs et à soutenir sans équivoque un processus de négociation équilibré. Ils devraient laisser une marge de manœuvre à l'Union européenne afin qu'elle devienne un acteur proactif du processus politique au lieu de se cantonner à un rôle de payeur. C'est ainsi que je vois les choses. Je ne veux pas que les Etats-Unis prennent les négociations de paix en otage au Moyen-Orient, où nous avons pu assister ces 22 dernières années à une aggravation de la situation et à une exacerbation de la violence.

Jim HOAGLAND, conseiller de la rédaction du *Washington Post*

C'est intéressant car je ne pense pas que les détracteurs du président Obama l'aient jamais accusé de nourrir le désir secret de prendre les négociations en otage. En fait, l'approche de la Maison-Blanche est plutôt décrite comme un repli stratégique, l'abandon du rôle actif des Etats-Unis sur la scène internationale. J'aimerais vous poser une question : pourquoi ne pas accepter le document Kerry comme point de départ ?

Manuel HASSASSIAN, ambassadeur de Palestine à Londres ; ancien représentant au ministère de l'Enseignement supérieur et à l'Association des universités arabes

Le document Kerry n'est pas à la hauteur des aspirations des Palestiniens. Comme je l'ai déjà dit, nous assistons à une détérioration de ce conflit. Cela s'explique par le fait qu'Israël, dans une certaine mesure avec l'aval des Etats-Unis, n'a eu de cesse de délégitimer le courant modéré représenté par l'OLP, à savoir le président Abbas. Voilà où nous en sommes aujourd'hui dans le monde arabe. Il est important de rappeler l'échec du processus de paix et le manque de volonté de règlement du conflit israélo-palestinien.

La paix et la stabilité dans la région dépendent du règlement du conflit israélo-palestinien, or l'échec du processus de paix a conduit aux phénomènes dramatiques qui touchent actuellement la région. Nous avons assisté à l'émergence des extrémismes avec Daech, le Front al-Nosra et d'autres. Ceux-ci sont la conséquence de la corruption qui sévit dans les régimes modérés, séculaires du Moyen-Orient. L'échec du processus de paix et l'incapacité de régler le conflit israélo-palestinien ont été les détonateurs. Il est indispensable et urgent de régler le conflit israélo-palestinien, la stabilité de la région est à ce prix.

Concernant ce point particulier, pourquoi devrions-nous gérer les symptômes au lieu d'aller à la racine du problème ? Je suis très heureux que M. Thierry de Montbrial ait mis les choses au point hier après le long débat de trois heures sur le Moyen-Orient. Il a parlé de l'échec du processus de paix et nous a offert la possibilité de nous exprimer aujourd'hui pendant 45 minutes sur les raisons des troubles au Moyen-Orient. Nous devons trouver des solutions plausibles à ce conflit.

Jim HOAGLAND, conseiller de la rédaction du *Washington Post*

C'est exactement ce que nous essayons de faire dans cette discussion et je ne voudrais pas qu'elle dérape car la question ici n'est pas de savoir dans quel pays la crise de leadership se fait le plus sentir.

Manuel HASSASSIAN, ambassadeur de Palestine à Londres ; ancien représentant au ministère de l'Enseignement supérieur et à l'Association des universités arabes

Je vais vous dire ce que nous devons faire.